

Ô fils du temps

HISTOIRES LOCALES

LES RACONTARS DU GRAND LIPAOU

« Licouez et bien parler »

Drôle d'idée !
Autrefois, nos
voisins de
Loyat, de
Hélian ou
d'ailleurs nous
affublaient d'un
quolibet : nous
étions, paraît-
il, des «
Licouèz »
parce que,
disaient-ils,
nous aimions
nous donner
des airs
supérieurs !



Nos aînés apprenaient le français sur les bancs de l'école et ils le pratiquaient, dit-on, de manière remarquable ! Ici, l'école publique de Taupont-Henlée, en juillet 1941.

Le mot gallo « *licouès* » se traduit par « *raffiné* ». Ce n'est pas forcément péjoratif. Certains, d'entre nous, penseraient même que le qualificatif est plutôt flatteur et justifié : en effet, ne savons-nous pas nous tenir en société avec une certaine dextérité et beaucoup de classe ? Hélas, l'expression a été dénaturée et une certaine dérive lui a donné le sens de « *maniéré* » d'abord, puis, le temps passant, le mot « *licouès* » est devenu synonyme de « *prétentieux* ». D'où, cette apostrophe adressée à un Taupontais nouvellement arrivé par un aîné habitant une commune voisine : « *Sais-tu comment, autrefois, on reconnaissait les jeunes Taupontais dans une foule ? Eh bien les jeunes Taupontais étaient ceux qui avaient le pantalon trop court ! C'est que, à force de se grandir pour mieux se montrer et de s'étirer au-dessus des autres, leur pantalon finissait par remonter !* » Le quolibet est tombé dans l'oubli ! Et c'est tant mieux ! Raffiné : passe encore ! mais maniéré ou prétentieux ? Mais, pourquoi les Taupontais avaient-ils cette réputation ? Nos aînés supposent que notre surnom nous est venu de notre façon de nous exprimer dans la langue française. Ainsi, il y aurait eu parmi les premiers(ières) instituteur(ice)s, l'un ou l'autre particulièrement zélé(e) et attaché(e) au « *bien parler* ». Les écoliers taupontais, donc, auraient été astreints à la pratique d'un français orthographiquement parfait, grammaticalement sans faute et totalement exempt de mots jugés parasites, directement issus de la langue maternelle. Les conversations, à l'école, étaient

donc raffinées et épurées sous peine de sanction. Sans doute, nos voisins finirent-ils par admirer notre aisance verbale mais, plutôt que de s'avouer et de reconnaître notre « *supériorité* », ils préférèrent tourner notre « *beau parler* » en dérision et s'en gausser. Mais, hélas cette explication n'est qu'une hypothèse...

Il est possible encore, et c'est une autre éventualité, que nous devons notre « *beau parler* » aux républicains de 1870-1875. En ces années, la III^{ème} République s'installe en France : la période est trouble. La guerre contre la Prusse a été perdue, l'empire s'achève et la restauration monarchique est encore possible. Les Républicains (dont beaucoup s'appelaient Jules) souhaitent alors promouvoir une certaine cohésion nationale, faite d'élan patriotique, de fierté et d'uniformité : il fallait donc gommer les particularismes, y compris les langues provinciales ou régionales ou les patois. Une des écoles de Taupont aurait été alors désignée comme école-pilote chargée de l'enseignement du français ? Ces élèves-élites auraient contaminé les campagnes par la pratique d'un français raffiné, voire un peu maniéré qui valut à nos ancêtres cette réputation de prétentieux.

Dans le doute, la prudence s'impose et il est aujourd'hui difficile de valider une quelconque hypothèse sur l'origine de notre surnom. Ce qu'il faut en retenir : Taupont est le pays de beau parler !

Si un Taupontais peut éclairer le comité de rédaction sur l'origine de notre surnom : il serait le bienvenu !

La Cônia e le Rna

ou le corbeau et le renard, traduction de Robert Deguillaume

Drôle de bête que cette Cônia : elle tient un fromage dans son picot ? Drôle d'histoire qui nous rappelle la mésaventure survenue à un corbeau ! Un corbeau qui n'était ni une corneille, ni une Cônia ! Un corbeau qui, en arrivant chez nous, se serait féminisé ? Stop (manquait plus qu'un peu d'anglais pour s'embrouiller !) : arrêtons les questions, laissons-nous bercer, écoutons le rythme, la musique et les mots...

La Cônia e la Rna

Dame la Cônia sur une branche chomée
 Tenaet den son picot un fromaije
 Monsieur le Rna par le senti atirë
 S'en vnit li caozer un ptit come ela :
 « Ben le bonjour Dame la Cônia,
 V'étes ti don jolie ! J'vous y trouve ti belle !
 San menti, si vous sublléz
 Aossi ben q'va avéz de belles plleumes
 V'z êtes la plus belle du monde du bouéz-la. »
 En ouéyant 'la, la Cônia fut benéze
 E pour fére oui son biao subllet
 Ol ouvrit en grand son picot e vla son freomaije qi chayit
 Le Rna l'atrapit e li dit : « Ma paovre Dame,
 Faot ben savair qe les grand dizous
 Manjent sur le dos de yeus qi les ouéyant :
 La leçon coute ben un fromaije tout come »
 La Cônia, toute nochue,
 Jurit, més un ptit trop tard, q'on ne la rebezeraet pus.

Jan Du Doué.

N.D.L.R. La fable *La Cônia e le Rna* a été publiée par Anne-Marie Pelhate dans *Le galo, ghi q'c'êt don ? Ce que vous avez toujours voulu savoir sur la gallo*, éditions Le temps éditeur, An Amzer 2011, page 85. Le comité de rédaction remercie Anne-Marie Pelhate et Robert Leguillaume pour leur autorisation de publication et leur contribution à la rédaction du *Trait d'union*.

Et nos cousins bretonnants auraient-ils, eux aussi, leurs fables ? Bien entendu ! En pays léonard, on trouve la version en langue bretonne des principales fables de La Fontaine, dont, évidemment, « le corbeau et le renard » .

Mais, il y a aussi un répertoire de fables plus locales et spécifiques ; généralement leur auteur n'est pas connu ; ainsi, la fable « Ar vran hag al lapin » ou « le corbeau et le lapin » qui commence par :

*Itron Vran¹ war he gwezenn kludet
 A-hed an derezh ne rae netra bet.*

¹ Madame Corbeau

Voici en français, la traduction proposée par Hervé Lossec, in *Ma doue benniget*, éditions Ouest-France, page 128

Cônia et corbeau,

changement de langue et changement de sexe ?

Le corbeau masculin se traduit donc par *cônia* au féminin ! Confusion entre corneille et corbeau ? Sans doute pas. Nos cousins du pays bretonnant féminisent, également, le mot corbeau en le traduisant. Ainsi, quand ils parlent dans la langue de Molière, ils disent corbeau au masculin ; dans la langue de Per-Jakez Hélias, ils parlent de *vran*, mot féminin ! Alors, pour parler d'un corbeau mâle, ils disent « *marc'h bran* », soit « *étalon corbeau* ». C'est compliqué et on peut se demander comment nos cousins s'y prennent pour distinguer (de loin, généralement), parmi les corbeaux, lesquelles sont femelles et lesquels sont mâles... Question d'habitude, disent-ils : il est vrai que, par exemple dans le Léon, ils sont experts dans l'art de différencier les sexes, surtout le sexe des anges...

Le corbeau et le lapin

Maître corbeau sur son arbre perché
 Ne foutait pas une ramée de sa journée.
 Jeannot Lapin le voyant peinarde ainsi
 L'interpelle et crânement lui dit ceci :
 « Et alors, moi aussi, je pourrais m'asseoir
 Et comme toi ne rien faire du matin au soir ?
 - Mais, bien sûr, cher ami à la queue blanche
 Dans l'herbe u peux t'allonger sans méfiance
 Vivre bienheureux et enfin de la vie profiter. »
 Sitôt le jeannot au pied de l'arbre s'assied
 Et très vite s'endort le cœur apaisé, serein.
 Voici qu'un renard affamé passa dans le coin
 Le voyant assoupi, plein d'insouciance
 S'approcha tout près du rongeur en silence
 Et d'une seule bouchée en fit sa pitance.
 Pour être en sécurité
 Bien assis et sans souci
 Il faut être haut placé.